



Ce document est la transcription révisée et chapitrée d'une vidéo du MOOC UVED « Environnement et développement durable ». Ce n'est pas un cours écrit au sens propre du terme ; le choix des mots et l'articulation des idées sont propres à l'intervention orale de l'auteur.

Le développement durable en géographie

Anne JEGOU

Maître de Conférences – Université de Bourgogne

Le développement durable est une notion à la fois très présente en géographie et en même temps mise à distance et critiquée par de nombreux géographes. Pourtant elle pourrait s'ancrer davantage dans la discipline. Comment cette notion est-elle utilisée par les géographes ? Et comment pourrait-elle être davantage valorisée dans la discipline ?

1. Géographie universitaire et scolaire

La géographie universitaire est-elle poussée par la géographie scolaire ? Il existe un décalage important entre géographie scolaire (collège, lycée) et la géographie universitaire. Le développement durable a été de plus en plus enseigné dans la géographie scolaire à partir de 2004 et surtout à partir de 2009, lorsqu'il a été intégré dans les programmes du secondaire. C'est le fil conducteur des programmes de cinquième et de seconde. C'est une grille de lecture du monde en fait, notamment sur les questions d'organisation spatiale des sociétés, d'exploitation des ressources naturelles et d'inégalités sociales. L'approche combine acteurs et échelles pour mettre en regard les mises en œuvre et les limites et surtout souligner la pluralité des développements durables.

Cette géographie scolaire a été alimentée par la géographie universitaire avec des publications qui elles aussi ont surtout commencé à apparaître à partir de 2004. Le développement durable est devenu récurrent dans la géographie universitaire surtout parce

que c'est un élément de contexte sociétal indispensable à prendre en compte dans la construction des cours et des programmes de recherche. Alors, une géographe domine la production éditoriale sur le développement durable, c'est Yvette VEYRET. Dans ses nombreux manuels, elle déconstruit la notion, montre les enjeux à plusieurs échelles selon les secteurs, selon les types d'espaces et elle met en regard les potentialités et les contradictions internes de la notion. Peu de géographes finalement publient sur le développement durable. La plupart du temps, ils ont une approche partielle, soit plus sociale, soit plus environnementale et surtout leur approche est assez critique. Sylvie BRUNEL par exemple a publié un magistral *Que sais-je ?* sur le développement durable mais en fait c'est plutôt un pamphlet contre le développement durable. Pour elle, c'est une idéologie qui a été propulsée après le 11 septembre 2001 pour concurrencer le développement et donner une trop grande priorité à la protection de la planète. Alors les géographes étudient le plus souvent des situations de non durabilité, non viables, des situations d'insoutenabilité, pour reprendre le titre de cet ouvrage de d'Augustin BERQUE et de Cynthia GHORRA-GOBIN. L'approche géopolitique est représentée par Moïse TSAYEM DEMAZE qui montre que le développement durable est devenu un thème de positionnement géopolitique des états absolument essentiel.

2. La durabilité, un nouveau concept ?

La durabilité est-elle un nouveau concept pour la géographie universitaire ? Je partage les critiques de mes collègues mais je pense que la notion pourrait davantage devenir un concept, la durabilité, pour s'ancrer dans la discipline mais aussi au sein des *sustainability studies*. La géographie présente un certain nombre d'atouts, notamment parce qu'elle articule à la fois les échelles et les temporalités et ajoute d'autres échelles au local et au global. Elle peut constituer une interface entre les sciences de la nature et les sciences de la société au travers du concept de milieu. Elle place l'homme au sein des géosystèmes, elle éclaire la gouvernance à travers le concept de territoire et par l'analyse des jeux d'acteurs et puis, surtout, elle différencie les espaces en fonction de leurs situations et de leur type car le même modèle ne peut pas être reproduit partout de la même manière. Finalement, l'analyse géographique apporte surtout des diagnostics de situation spatiale d'insoutenabilité ou de durabilité.

La notion de développement durable apporte également beaucoup à la géographie. En effet, géographie et développement durable se rejoignent sur l'interface société - milieu, sur l'approche multidimensionnelle et pluriscalaire, sur la démarche complexe. Dès lors le développement durable peut devenir un outil de diffusion de la géographie et il peut également lui ouvrir des perspectives puisqu'il est un objet transdisciplinaire qui pousse à l'opérationnalité. L'un des aspects essentiels du développement durable, c'est la stratégie d'amélioration continue qui peut être comprise comme un processus de changement et interprété comme une dynamique géographique.

3. Etude de cas

Passons à l'étude de cas d'une situation spatiale de durabilité : c'est le parc naturel de la lagune de Valence en Espagne. Dès lors qu'il s'agit d'un parc naturel, cet espace pose des questions de durabilité, notamment dans la conciliation du confort de vie des populations riveraines, de l'exploitation des ressources naturelles et de la protection des milieux naturels. Cette lagune se trouve au sud de Valence qui est la troisième ville d'Espagne. Le parc est le premier parc de la communauté autonome Valencienne, il a été créé en 1986. Le parc est constitué de trois entités : la lagune, un cordon dunaire boisé, une grande zone humide, des marais qui sont des rizières. Ces marais sont irrigués par des canaux issus des fleuves et qui aboutissent tous dans la lagune. On a donc un hydrosystème très complexe et anthropisé. Une passe qui permet l'évacuation des eaux de la lagune vers la mer, elle est fermée par des vannes qui permettent aux riziculteurs de contrôler la hauteur de l'eau dans la lagune. Une mare interdunaire a été complètement recréée par les équipes techniques de la ville de Valence. En fait, dans les années 70, des projets urbanistiques avaient conduit à l'arasement quasi total du cordon dunaire mais grâce à un soulèvement populaire et à des financements européens, le cordon dunaire a pu être restauré. La pinède du cordon dunaire est utilisée par les Valenciens comme un grand parc urbain. En fait les Valenciens sont très attachés au parc qu'ils valorisent comme un patrimoine naturel et agricole. Plusieurs difficultés environnementales pèsent sur ce parc.

D'abord, il n'est pas assez mis en valeur et entretenu. Il existe des tensions fortes entre la pression urbanistique et les besoins d'une gestion plus naturaliste des milieux. Surtout, la réduction des apports en eau douce est préoccupante car les besoins pour l'agriculture, les villes, les loisirs sont jugés prioritaires à ceux des milieux naturels. Et puis la qualité de l'eau, la pollution des eaux est particulièrement problématique. Longtemps, les canaux ont servi d'égouts pour les eaux usées, domestiques et industrielles, ils ont aussi reçu tous les intrants de la riziculture. La lagune est hyper eutrophisée, c'est-à-dire qu'elle a des macrophytes et des poissons. Heureusement, un réseau de centrales d'épuration est en passe d'être achevé autour du parc et une portion de marais est dédiée à des expérimentations de phyto-épuration. Alors, les particularités des territoires et des milieux se croisent dans ce parc, notamment dans les rapports des Valenciens au milieu lagunaire. On assiste à des dynamiques géographiques en tension dans cet espace. Alors, est-ce que la durabilité et la conservation de la nature au travers de la phyto-épuration ou de la restauration des dunes ou bien est-ce l'ensemble de ces dynamiques géographiques en frottement qui constituent la durabilité ?

La durabilité, peut être considérée comme une dynamique géographique œuvrant contre des dynamiques d'insoutenabilité mais aussi comme une forme de médiance, c'est-à-dire l'expression de rapports entre une société et son milieu comme l'a énoncé Augustin BERQUE. La durabilité apparaît plus comme un cheminement qu'un état idéal figé en s'appuyant sur la participation citoyenne, la transversalité et l'ancrage dans les milieux et les territoires.